



Dossier de presse

Brève de théâtre / « Clara 69 » et « Riha »

Résistance féminines à l'enfermement

● **Clara, née en 69**, est isolée en prison ; à Fleury-Mérogis nous dit-on. Mais le lieu n'a pas vraiment d'importance car ce n'est pas ici un propos sur les réalités de la condition pénitentiaire en France aujourd'hui. On ne connaît pas non plus les raisons exactes de cet emprisonnement. C'est une histoire d'enfermement et d'échappée mentale (texte de Gildas Milin). L'histoire d'une jeune femme seule face aux murs de sa cellule ; seule, enfin pas vraiment, car dans la version scénique conçue et interprétée par Anne Caillère, un imposant et majestueux cerf (tout droit sorti de chez le taxidermiste) trône au milieu de la scène suggérant par sa présence immobile et fière toute la force potentielle d'échappée possible.

Ce sentiment est encore renforcé par la troublante atmosphère due aux lumières de Gilles Gentner et les résonances de cathédrale. Mais une cathédrale de verrous, de serrures et de

clés, de portes métalliques (son Olivier Renouf, qui ponctuent cette singulière plainte de vie. Dans cet espace contraint, pareille à un jeune animal effaré, pris au piège, blessé, Anne Caillère modèle l'espace de son corps plié, de ses gestes nus, abreuve les murs blancs de ses paroles à la recherche d'une issue, évasion mentale qui n'est rien d'autre qu'une façon de maîtriser, narguer et tromper le temps ; seul élément sur lequel elle a prise.

La cathédrale devient végétale avec le brame du cerf tel un défi, trouée vers de plus vastes horizons. C'est d'un enfermement d'une toute autre nature dont il était question avec « Riha », un spectacle court, d'après « Molly des sables » de Fatima Gallaire. Monologue intérieur d'une femme, jeune épousée, qui suit son mari dans un pays étranger dont elle ne parle pas la langue et qui s'abîme dans l'attente de celui qu'elle aime.

Nadia Ghadanfar, qui interprète le rôle nous apparaît d'abord comme délicatement posée sur un grand nénuphar blanc ; il s'agit en fait d'une robe de mariée, clouée au sol, à la fois refuge et prison. La fragilité physique de la comédienne accroît encore le caractère sensible de cette confession aimante et douloureuse à laquelle s'ajoute une réflexion touchante sur le corps féminin.

Paul K'ROS

Clara 69 : Au Théâtre du Nord à Lille
jusqu'au 17 novembre (☎ 03.20.14.24.24)

Riha : c'était au Théâtre de la Verrière à Lille
du 7 au 10 novembre (☎ 03.20.54.96.75)



NORD ECLAIR

Page Roubaix

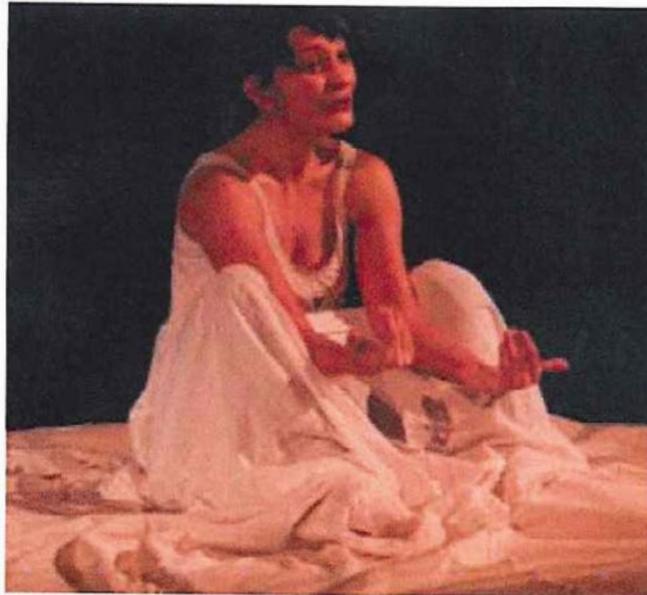
Samedi 17 novembre 2012

THÉÂTRE

L'Oiseau-Mouche donne la parole aux femmes

Mercredi soir, au théâtre de l'Oiseau-Mouche a eu lieu la première représentation de « Riha ». Une pièce intimiste – interprétée par la comédienne de la Fabrique, Nadia Ghadanfar – pour la cause des femmes immigrées.

Mercredi soir, les spectateurs étaient nombreux à écouter le monologue intérieur de l'actrice Nadia Ghadanfar, comédienne de la compagnie lilloise La Fabrique. Riha apparaît dans une robe blanche, clouée au sol. Partenaire de jeu, la tenue de mariée se révèle tantôt comme une prison tantôt comme un refuge. Dans l'ombre, le violoncelliste Arnaud Marcaille accompagne l'actrice immobile. Riha a suivi par amour son mari Brahim dans un pays étranger où elle se trouve dépossédée de son identité. Coupée de l'extérieur et souffrant de l'absence



Dans la pièce Riha, la comédienne Nadia Ghadanfar a livré au public un monologue poignant sur les blessures du déracinement.

de celui-ci, elle se réfugie dans la boulimie et son corps devient peu à peu sa honte.

Riha est issue du roman *Molly des sables*, écrit par l'auteure franco-algérienne Fatima Gallaire. Nadia Ghadanfar a choisi de retravailler le texte initial en insérant dans la représentation des voix de femmes aux vécus similaires, rencontrés sur Roubaix.

Avec la collaboration de Frédéric Wyart, responsable de l'action insertion et culture de Roubaix, la comédienne a récolté pendant trois mois les témoignages de huit femmes du centre social du Pile-Sainte-Elizabeth. Bruno Reguet et Jean Bernard Hoste ont créé à partir de ces expériences un chœur de femmes donnant ainsi une portée universelle à la pièce. Un beau témoignage pour comprendre les blessures engendrées par l'immigration et le déracinement. ● SAVER SHIRLEY (correspondante locale)